E.V. Impressions et souvenirs de Moscou

(Mss aut. d'E.V.)

FS XVI 1497

Impressions
de
Souvenirs de Moscou

Rg XV. 1497

Impressions & Souvenirs de Moscou.

En roulant en wagon-lit de Petersbourg à Moscou, je me disais: "Quelles nouvelles impressions vais-je rencontrer? Seront-elles d'accord avec ce que j'imagine? Satisfera-t-elle la fièvre de mon attente & l'angoisse de ma curiosité?"

Et tout d'abord sachez que jamais je ne fus plus impérieusement attiré par une ville que par Moscou. La raison en est toute simple: Dans ma petite enfance, j'eus une bonne qui fut, avant de se mettre au service chez mes parents, au service d'une famille russe. Cette bonne avait, au cours d'un voyage avec ses anciens maîtres, visité le Kremlin. Elle m'en parlait, souvent, le soir, à l'heure du coucher, pour appeler les rêves sous mon front. Le mot "Kremlin" avec sa sonorité exotique charmait mon oreille; je me le répétais quand j'étais seul; il me devint une sorte d'obsession: j'interrogeais & je réinterrogeais ma bonne; je voulais le connaître & je n'y parvenais pas. D'autant que ma bonne ne me donnait jamais une explication nette. Elle parlait d'églises, puis de palais, puis de canons, puis de cloches. Le Kremlin était tout & n'était rien. Il était tantôt une caserne & tantôt un temple; tantôt un arsenal & tantôt un couvent. Mon esprit d'enfant se perdait à vouloir ~~le~~ comprendre.

Un jour, dans le Magasin pittoresque, revue mensuelle que recevaient ~~mes parents~~ un de mes oncles, je surpris une image de Moscou. Le Kremlin y était ~~marqué~~ dessiné avec précision. J'y surpris cent tours & mille coupoles; j'y vis & la muraille crenelée & les portes de St Sauveur & les cathédrales & les palais. Mon imagination s'exaltait. Je revais d'une forteresse de neige & de givre dont les bastions étaient d'or & d'argent. J'appelai ma bonne. J'exigeai enfin des explications précises & nettes. C'est alors qu'elle m'assura que sous les dômes de chaque coupole s'abritait un grenier plein de friandises & de jouets et que le bonhomme

Noel y puisait tous les polichinelles & tous les pierrots qu'il distribuait à travers le monde. ~~C'est~~ C'est ainsi que la premiere idée que je me fis de Moscou fut celle qu'on se fait d'un lieu enchanté, qu'un personnage merveilleux habite & que la féerie enchante.

Aujourd'hui que j'ai fait directement connaissance avec la ville, mon idée s'est assurement metamorphosée. Pourtant l'enchantement perdure. ~~Le tout~~ Le rêve n'a point abdiqué son charme. ~~Moscou, abritée~~ Le Kremlin abrité là bas, au Nord, dans son énorme nid de ~~neige~~ créneaux, dont les cent & cent coupoles semblent ~~des cous & des becs d'oiseaux d'or tendus~~ les cous & les becs de mille oiseaux d'or tendus vers la lumière, demeure à mes yeux la plus belle des féeries ~~[illegible]~~ réelles. Il me parait ~~que nulle part ailleurs n'aurait pu naître~~ necessairement, a son ombre devait naître & se developper cette admirable révolution ~~dans le~~ du décor theatral, qui a cette heure ~~[illegible]~~ s'impose à toutes les ~~autres~~ capitales. Le soleil jouant sur les mille dômes de Moscou, le gel dessinant & soulignant les mille ~~arêtes~~ arrêtes des architectures, le sol craquant de givre & semant les chemins de prismes & de diamants, les branches ~~d'arbres~~ des mélèzes & des pins chargées de neige & ressemblant à ~~d'énormes~~ de larges queues de paons blancs ~~[illegible]~~ descendant jusques à terre, tout ~~devient~~ y est objet de ravissement & de splendeur. ~~Necessairement~~ Il parait evident que des yeux habitués à voir tant de beauté étrange & comme surnaturelle, ~~inventent pour~~ devaient essayer de la prolonger à l'heure où le soir tombe, d'où les mille ~~les diverses~~ spectacles admirables & affolants. ~~que nous reservent les theatres de Moscou~~. [Le theatre d'art & le theatre libre

Noël y puisait chaque année toutes les polichinelles
qu'il distribuait à travers le monde, ~~entier~~. C'est ainsi
que Moscou[me] fut d'abord ~~pour moi~~ un énorme entrepôt

Musée de la Littérature
1992

sont les endroits sombres ou cette féerie se continue, malgré les
ténèbres. Pendant les heures diurnes on voit la vie quotidienne
& véritable de Moscou se mouvoir & se nouer en un milieu
de blancheur & de joyaux ; le soir, au théatre, la vie imagi-
naire mais profonde qu'un Gogol, qu'un Tourgueneff ou qu'un
Dostoyevsky réalisent avec tout de sincérité & de minutie
dans leurs œuvres, se réchauffe également de tout le pres
tige des lumières éclatantes quoiqu'artificielles. ~~Tout~~
~~comme dans la ville, la réalité esthétique~~ Tout comme la
vraie réalité, la réalité esthétique se meut & se noue dans
le plus prestigieux des décors. Mon ami Alexandre Sanine
a monté au théatre libre la foire de Sorotchintsi avec un art naturiste aussi
parfait que possible. La clarté s'y voit, s'y tâte & s'y respire.
~~Sur la scène~~. Le grouillement des foules, leurs cris, leurs
gestes, leurs mouvements rythmiques & profonds tout est
rendu comme jamais on ne le fit. Et de même au théatre
d'art, lorsque j'y vis ; le fil trop tendu, se rompt je n'en pus
croire mes yeux tellement la clarté chaude & estivale qui
baignait les rideaux frêles des fenêtres & les meubles
du salon de campagne ~~me parut~~ était vivante & active. Cela
tenait du miracle ; cela réalisait un prodige ; cela paraissait vraiment la perfection la plus rare ~~rare~~ exceptionnellement
réalisée. ~~pour la vue & le tact des spectateurs.~~
Depuis ma visite à ces deux théatres, ma conviction est
faite & j'aime à l'affirmer : C'est à Moscou que s'impose
le plus bel art théâtral ~~du théatre~~. Ni Paris, ni Londres, ni Berlin
ne nous donnent de telles fêtes, ni d'aussi belles sures &
hautes sensations d'art. Max Reinhardt a certes le

genie de la mise en scène, mais Alexeif Stanislas l'eut avant lui a un plus haut degré encore. C'est ce dernier qui authentiquement est le plus puissant des taumaturges. Il a le premier realisé l'impossible; il fut le maître de ceux qui a leur tour sont devenus des maîtres & qui à cette heure repandent ses enseignements dans tous les theatres d'Europe. A part Antoine, aucun ~~directeur~~ entrepreneur de spectacle ne peut lui être comparé, dans la période moderne. ~~L'optique des spectacles a changé, grace aux efforts & aux recherches faits a Moscou.~~

J'ai visité a plusieurs reprises le theatre libre & le theatre d'art; je les ai visités dans leurs coins & recoins; j'en connais les sous-sol & j'ai pénétré dans leurs coulisses. Ce qui m'a le plus frappé c'est que derrière la scene aucun debraillé n'etait permis. L'ordre le plus parfait & la propreté la plus surveillée y règnent. Il n'y a pas rupture entre la partie du theatre reservée aux Spectateurs & celle reservée aux acteurs & aux metteurs en scène. A Paris, dès qu'on pénètre dans les coulisses on semble pénétrer chez des revendeurs ou des marchandes à la toilette. La ~~guenille~~ défroque apparait; les couloirs sont étroits & sales; les loges sont des taudis & ~~l'odeur~~ l'on sent la femme partout. A Moscou, cette odeur est inconnue; rien ne semble trouble ni suspect. L'impression demeure que le souci d'art préside seul à l'habillage & au ~~au deshab~~ deshabillage des actrices & des acteurs. Leurs ~~loges~~ cases sont nettes & soignées. On n'y jacasse point. Le theatre, en un mot, n'y fait point songer à une médaille dont l'avers tourné vers le public est scrupuleusement nettoyé & doré, tandisque le revers tourné vers la scène est plein de rouille ou crasseux de poussière.

Je ne veux point quitter les theatres de Moscou sans insister sur une des dernières representations de l'oiseau bleu que j'eus la chance d'y voir. ~~encore~~.

L'ingeniosité & la splendeur de cette féerie me captivèrent pendant les quatre heures que le spectacle dura. Ce qui me ravit le plus c'étoit de constater comment l'impression d'irréalité avait été obtenue. A force de synthétiser heureusement les choses, on parvenait à leur enlever leur poids de vérité banale & concrète, si bien qu'à l'acte des limbes où les enfants à naître se groupent autour de la géante figure du Temps, on avait devant les yeux non seulement des êtres irréels, mais une architecture irréelle. Tout paraît sauf comme détaché de la terre, comme ne se rencontrant qu'en des paradis célestes inconnus à la terre. On se croyait là haut, dans quelqu'astre ou bien encore dans quelqu'anneau de Saturne, au milieu des nuages volants & embrasés.

On ne rencontre guère à Moscou ce qu'on est convenu d'appeler, en jargon théâtral, des étoiles. Je ne sache pas qu'il y ait là-bas — si l'on en excepte le grand chanteur & acteur Chaliapine — un protagoniste qui ait la valeur d'un Guitry, d'un Féraudy ou d'un Mounet. Par contre, l'homogénéité des troupes théâtrales y est bien plus parfaite qu'à Paris. Au Théâtre libre comme au Théâtre d'art, on joue d'ensemble. Aucun acteur ne peut faire un sort exceptionnel au rôle qu'il détient. Il doit se subordonner, quelqu'important qu'il soit, à l'harmonie autoritaire & dominatrice. J'ai vu dans les Possédés de Dostoïevsky, des acteurs s'immobiliser dans un coin de la scène, n'y faire aucun geste & ne traduire que par le simple jeu de leur physionomie qu'ils participaient à l'action. Ils s'effaçaient, mais avec quel art! & quelle ardeur. Leur jeu devenait

En roulant de Petersbourg à Moscou, je me disais. "Quelles impressions vais-je rencontrer ? Seront elles d'accord avec mon rêve & mon attente ?"

Mais d'abord il faut que je dise que Moscou est une ville dont je rêvai étant enfant. Une de mes bonnes l'avait visitée & quand elle montait le soir, pour m'endormir, elle me racontait mille choses inoubliables. J'entendis parler du Kremlin quand je n'eus pas encore cinq ans. Pour moi, le bonhomme Noël qui me visitait chaque année, habitait

Littérature — Musée de la
tbh1

intense, mais avec quelle discretion! Bien plus; tout effet trop facile ou trop exterieur est sévèrement condamné. Ce n'est point la mimique qui importe surtout; c'est l'angoisse, la ferveur, la tendresse, la vie de la voix; c'est l'entrevision de l'âme elle même. Tout n'est que projection de l'émotion interieure; tout est serré tragiquement en un seul & vibrant faisceau d'amour ou de haine; tout est violent, fort, palpitant & contenu. Aucun rôle ~~Tous les rôles~~ n'est mal tenu ~~sont sus~~. Rien n'est abandonné à la hâte. On ignore ce que c'est que de "bâcler" une pièce. Les répétitions ne se comptent pas. Un même geste, une même scene se recommencent à l'infini. Un tyrannique désir de perfection ~~guide~~ préside à l'élaboration de toute oeuvre.

Quand je fus au theatre imperial assister au ballet de la belle au bois dormant & à l'opera de Rimsky Korsakoff: le Tzarsaltam, je ne surpris certes pas le haut ~~grand~~ souci d'art pur qui distingue le Theatre libre & le Theatre d'art. Mais que soins ~~& d'attentions~~ prodigués quand même! Comme la presentation du spectacle est plus parfaite que chez nous. L'apparition graduée de la ville enchantée dans l'opera de Rimsky est une merveille de gout & de faste. Et puis l'on danse en Russie, mieux que partout ailleurs. ~~[illegible]~~ Voilà mes impressions de theatre franchement dites & scrupuleusement recueillies. Je passe maintenant à celles que me donnèrent les Musées & les collections particulières.

Que soient tout d'abord remerciés MM. Tchoukine & Morosoff de la joie d'art qu'ils m'ont permis de goûter chez eux. ~~Chez~~ M. Tchoukine possède les plus beaux Gauguin qu'on puisse voir au monde. Une salle toute entière est consacrée à Matisse; elle est ornée de nature-mortes dont l'éclat & la force audacieuse mais néanmoins harmonieuse ~~de tons~~ prodiguent au long des murs de magnifiques accords de couleurs ~~belles~~ vives. Matisse est un flamand dont la vision est radieuse. Il ne comprend la beauté que soutenue par la force. Il n'atténue ~~&~~ n'assourdit jamais. C'est à pleine fanfare qu'il sonne son hymne d'artiste à la gloire d'un art violent & farouche; il y emploie les cuivres bien plus abondamment que les violons. Il ne fait pas chanter ses couleurs; il les fait retentir. Picasso témoigne d'une force aussi ample que celle de Matisse, mais c'est dans son dessin & non par dans ses tons qu'il la manifeste. En sa présence on se sent baigné comme dans un bain de puissance, mais il s'en faut que, pour ma part, je souscrive à ses théories. ~~littéraires & à ses idées~~ Le cubisme ne me paraît guère favoriser le développement d'une école large & féconde. Jusqu'à présent il contrecarre plutôt la personnalité des artistes & la fait aboutir ~~à une~~ à sorte d'anonymat. C'est le plus grand grief que je formule contre lui. Je souhaite pouvoir l'abandonner, un jour, mais je n'y compte guère.
Comme Monet, Renoir, Degas, Van Gogh, Sisley me requièrent sans réserves! M. Tchoukine possède des tableaux merveilleux signés par eux. Ses Degas surtout s'imposent comme des chefs-d'œuvre. Dans une toile déjà ancienne on surprend toute la délicatesse de ~~ce maître~~ cet artiste, dans une autre récemment faite, on admire

toute sa sureté âpre, farouche & definitive. Un peintre qui réussit ces deux pages si différentes Souveraines est vraiment un très-grand maître

J'ai admiré chez M. Morosoff de très-fermes Cézanne. Ils datent d'une époque où Courbet & les Espagnols influencaient encore les impressionnistes. Chose étrange que cette influence de Courbet. Logiquement, l'impressionnisme devrait sortir de l'effort artistique d'un Corot. La vision fluide & comme fugace de ce grand paysagiste s'apparente aux visions qu'auront de la nature les Monet, les Renoir, les Sisley & les Pissaro. Or, il se fait que c'est Courbet le peintre opaque & puissant que la plupart des nouveaux artistes prennent pour exemple. Cézanne n'échappe point à cette étrange influence. Les deux tableaux noirs & appuyés de la collection Morosoff l'affirment avec insistance. Ils prennent au peintre d'Ornans non seulement ses tons, mais encore ses cernures profondes & sa facture brutale. La cage d'escalier de l'hôtel Morosoff est décorée par Bonnard; la grand'salle avec dôme de verre est peinte par Maurice Denis. Toute la fraîcheur toute la clarté toute l'enfance que ce bel artiste répand dans son œuvre est comme concentré, ici, au cours des lambris. Le Sujet n'est autre que l'histoire de Psyché. Oh les roses délicats, les verts tendres, les violets fermes, les bleus légers & transparents! Quelle joie & quelle paix M. Maurice Denis a fait régner dans ce séjour clair & riche! Comme il est parvenu à maintenir au milieu de l'hiver russe, le sourire d'un printemps grec ou même encore français!

toute sa nervosité mais ~~nerveuse~~ et décisive

1497

Musée de la Littérature

Les galeries Tschoukine & Morosoff ne firent que confirmer en moi des admirations déjà ~~anciennes~~ éprouvées : la peinture parisienne la plus récente ~~xx~~ m'étant ~~point inconnue~~ familière. Grâce à M. Grabar je fis connaissance avec la peinture russe moderne & avec la peinture russe ~~relativement~~ ancienne. Que de belles heures d'enthousiasme je lui dois. Il m'a guidé à travers son musée ; il m'y a charmé & surtout il m'y a instruit. Grace à lui j'~~apprécie~~ apprécierai dorenavant l'art des Drogine où je surprends l'influence française, l'art des Rokotoff où s'indique l'influence anglaise & les Levitsky & les Borovikowski dont le talent me semble egaler sinon surpasser celui de maint peintre haut coté dans les collections occidentales. Chez eux se surprend le dessin impeccable & surtout la caracterisation parfaite d'une physionomie. Ils analysent & ils résument. Ils savent faire parler des yeux, donner une signification à un front, un nez & des lèvres & faire se mouvoir dans le cercle etendu des sentiments tus ou avoués, l'immobilité apparente des visages. Quelle est vivante l'image de cette vieille dame que peignit Kiprensky & combien est admirable cette etude de jeune homme clair & ardent que signa Egoroff ! Avec Bruloff le romantisme apparait dans le portrait russe. Rien n'est plus varié ~~&~~ ni plus séduisant que l'art de Tropinine. Telle esquisse semble etre ~~de la main d'un~~ brossée par Velasquez ou ~~d'un~~ par Franz Hals. Voici une oeuvre que l'on croirait sortie d'un atelier d'Italie. Pourtant dans cette image de femme que coiffe un énorme chapeau a double plume blanche & que l'on croit etre le portrait de la comtesse Souboff, Tropinine s'affirme un maitre ouvrier & un maitre observateur. Sa main n'a pas une défaillance & son esprit est d'une pénétration ardente. Toute la vie d'une dame est condensée dans cet admirable & décisif portrait.

Les intimistes russes modernes, entre autres Somoff, peuvent se reclamer d'ancêtres remarquables. Je ne sache rien, parmi les ~~petits tableautins~~ tableautins hollandais de plus méticuleusement ni de plus longuement peint que la veuve & le mariage de Fédotoff. La robe de deuil, ici, la robe de soie, la bas, sont traitées comme par Terburg, Dow ou Metzu. Les reflets les plus fuyants y sont fixés, les plis les plus quotidiens y sont marqués; tout est pris sur le vif, en pleine vie. A coté de Fedotoff & le precedant comme intimiste, s'inscrit Vénétsianoff dont le pinceau scrupuleux & ferme est plus sur encore. Voilà vos prédecesseurs, délicieux & quelquefois licencieux Somoff dont j'admirai longuement la femme en bleu & plus longuement encore la femme en rose. ~~Assise sur un canapé blanc, en robe d'étoffe~~ Assise sur un canapé blanc, en robe souple & ample, votre coquette noue d'un geste précieux un ruban orangé autour de son cou. Ses mains sont si bien apprises à faire le nœud que la gauche n'a même pas besoin de lâcher le petit écrit auquel elle tient entre les doigts. Tout est aisé & souriant & distingué dans ce ~~petit~~ tableautin; la touche en est savante; la couleur fine & charmante; la réussite parfaite. Pourtant rien n'y sent l'affetterie & le visage un peu rebarbatif du modèle empeche que l'on rapproche cette authentique œuvre d'art d'une banale, fade & jolie peinture à la mode.

Benois tout comme Somoff aime les scènes soit galantes, soit sentimentales qui empruntent leur décor à des parcs anciens pleins de buis taillés & de statues. Ces deux peintres semblent tous les deux prolonger jusqu'à nous en le modifiant, le charme suranné & exquis d'un dix huitieme siècle fantaisiste.

Par contre, Grabar & parfois Perepletchikoff quand il se rapproche du premier, peignent la nature fruste & rude que la neige recouvre & illumine. Ils emploient leur adresse à nuancer de mille teintes opalines l'immaculée blancheur de l'hiver russe, la bas, dans les banlieues ou plus loin dans les campagnes & les plaines.

Vroubel se présente à l'attention comme un peintre de large importance. Avec le vieil Yvanoff, il s'eleve à un plan superieur d'où il domine la peinture de son temps. Certes je mets quelque reserve à l'admiration entière que je voudrais lui vouer. Certain portrait que je vis à la galerie moderne de Moscou, me parut n'etre que papillotage & déchiquetage. Sous pretexte de ~~donner l'im~~ traduire l'impression ~~de~~ d'une l'étoffe chatoyante, le peintre sacrifiait tout à son habileté & le tableau n'etait plus qu'emiettement. Mais j'admire de tous mes yeux & de toute mon intelligence le vieux faune que Vroubel imagina. C'est une merveilleuse creation de poete & de peintre. Ce sylvain là ~~rassemble~~ concentre en son etre toute la nature agreste & puissante. Ce n'est plus un homme aux pieds fourchus, c'est vraiment une emanation des eaux, des forets & des pres. Pour faire surgir dans l'art une aussi grande & immemoriale figure, il faut penser & sentir comme les ~~grands~~ beaux artistes de la Renaissance & de la Grece sentaient. Il faut etre un cerveau qui commande à une main savante & à des yeux magnifiques.

Dirais-je encore mon goût pour l'art si special de Boboujinsky. ~~et~~ La symetrie des objets admirablement peints ~~met une or caracterise sa mo~~ m'attire vers ses toiles & me retient à en surprendre le detail miraculeusement rendu. Je connais un interieur de Petroff, dans la collection Hirchmann, qui me captive par sa minutie, sa regularité, son équilibre & son coloris. Aussi longtemps que l'école russe produira de tels maitres, elle sera sans rivale dans l'art de la décoration theatrale & dans le rendu à la fois precis & poetique des milieux bourgeois ou patriciens.

Ce fut un decor tout simple & composé uniquement de pans tideaux de toile où se deroula pour le plaisir de mes yeux la danse des élèves de Mme Rabenec. Je me rendis à cette ecole de rythme & de grâce, un soir qu'on voulut bien m'y convier. & J'y fus rapidement charmé. La salle était large & claire. Une rampe de fleurs nous separait des danseuses. Elles evoluaient nombreuses & prestes, formant un défilement ~~mille figures~~ cent figures ~~geometriques~~ dont aucune n'etait, soit sans caractere, soit sans beauté. Oh la souplesse des corps jeunes & frais! Les bras s'arrondissaient en corbeilles; les mains semblaient jouer avec des rubans invisibles; les pieds frolaient ou tout a coup battaient le parquet; l'émotion du mouvement ~~cadencé~~ ordonné & ferme ~~nous~~ gagait de proche en proche & certaines cadences ~~furent obtenues aisement battu par~~ parfaites furent ainsi obtenues avec aisance & sureté. Je me souviens des sujets suivants: Entrée du Collin Maillard, la Poursuite, Cache-cache Passe-pieds la bergerie & valse brillante. Quand Mme Rabenec danse seule, bien que son corps entier soit ~~equilibre~~ & souplesse, le souvenir de la grande Isadora Duncan nous obsède. Aussi est-ce surtout dans les ensembles qu'elle imagine & qu'elle ordonne que sa maitrise se prouve. Et la beauté qu'elle crée ainsi, s'affermera d'autant plus nettement ~~qu'elle~~ que celle-ci nous fera songer moins à la grace toricellienne qu'à la grace grecque. Mme Rabenec le comprend & l'admet volontiers. Et je crois que désormais tous ses soins tendront a ins-

primer plus de franchise & de ~~puissance~~ décision rythmique aux ~~force directe à ses~~ mouvements & aux évolutions des ensembles. Alors vraiment quelque chose de clair, de neuf & nouveau aura été crée & à coté de l'école Duncan on pourra citer l'école Rabenec.

Danses, théâtres & ~~musées~~ collections d'art ont pris & charmé mon temps à Moscou. Il ne faudrait pas croire cependant que la ville elle même & la vie de ses rues & ses monuments & son atmosphere ne m'aient également & conquis & charmé. A mes yeux, Moscou tout entier est comme un énorme musée en plein air dont le Kremlin est l'œuvre la plus complete, la plus originale & la plus attachante. Dès que je débarquai du train, je lui fis visite, tout comme à St Petersbourg, je courrus, dès mon arrivée, à l'Ermitage. Je me rendis d'abord à la cathédrale de l'assomption, puis à celle des Archanges puis enfin a celle de l'ascension. La premiere etait en reparation & je ne pus qu'y jeter un rapide coup d'oeil. Dans la seconde, mon emotion fut grande: tous les cercueils des vieux tsars & tsarevichs rangés en ordre, sous des enseloppes de bronze que decorait la toujours identique croix grecque, m'impressionnerent. Je cherchai la sépulture d'Ivan le Terrible & la decouvris pres de l'autel, dans un coin. Je voulus decouvrir egalement celle du jeune Dimitri, qu'on venère comme un martyr. Elle etait ~~surmontée~~ ~~surmontée~~ décorée des vêtements du prince. Bien plus. ~~L'enveloppe~~ Le couvercle superieur de la tombe était levée. Des gens s'approchaient & baisaient à plusieurs reprises & avec une ferveur simple & douce, la place ou sans doute, dans le cercueil, devait reposer le cœur. Une énorme pierre precieuse, polie & comme usée

sous la dévotion populaire emergeait de l'amas d'étoffes qui recouvraient le sarcophage. Ce culte pour un enfant, cette effusion autour d'une triste & tendre & poétique mémoire, cette demi-clarté qui tombait des fenêtres & qui rendait mystérieuses ~~les pratiques~~ & les prières qui s'y rassemblaient, tout cela m'initia peu-à-peu à la piété russe. Si touchante encore chez les humbles, mais que l'élite déjà néglige en attendant qu'elle l'abandonne. Même aux yeux de ceux qui ne croient pas, mais qui uniquement comparent entre elles les traditions & les croyances, la religion orthodoxe est une des plus belles qui soient. On m'assure qu'à certains jours de l'année, elle commande au maître de demander à son serviteur pardon des injustices & des mauvais traitements qu'il aurait pu avoir commis à son égard & qu'elle ~~autorisait~~ prescrit au serviteur de s'excuser devant le maître des torts qu'il aurait pu avoir en le servant ~~en a l'égard de celui-ci~~. On m'assure encore que certaines fêtes rassemblent dans une sorte d'assemblée de fraternisation tous ceux qui commandent & ceux qui obéissent. Enfin, il paraît qu'à Pâques, la nuit, après les cérémonies magnifiques qui ont lieu au Kremlin, au son de toutes les cloches sonnant, chacun s'en va vers chacun & l'embrasse. Ces coutumes séculaires & profondes jettent une belle & lucide lumière sur l'âme russe. Elles prouvent que malgré les apparences extérieures, le fond de la race est un fond démocratique; elles prouvent encore avec quelle facilité le cœur de cette race s'abandonne & se livre, avec quelle ~~prodigalité~~ prodigalité il peut reconnaître & confesser une faute, avec quelle joie & quel abandon il se donne à la bonté, à l'enthousiasme, à la ferveur. L'émotion humaine

s'éprouve en Russie plus que partout ailleurs.

Je m'interessai également à la vie grouillante des ruelles & des coins dangereux. Je m'en suis allé, en compagnie d'un ami sur au Kitroff Rynok qui, paraît-il, n'est autre que le Marché des Rusés. Oh l'étonnante population de ce quartier louche & douteux! Oh les types d'humanité tragique & miserable! ~~Femmes à demi vêtues, avec leurs pieds nus dans leurs bottes, avec nous regarde, les uns. Femmes pareilles à des épaves, hommes semblables à des~~ les cheveux pendant comme des loques qui s'effilochent sur leur dos. Les hommes ricanent ou sourient méchamment. On nous guete. Quelqu'un nous dit "Que venez vous faire, ici, vous autres" Ce quelqu'un evidemment a raison. Il ne faut jamais que l'homme s'offre en spectacle la misere & le denûement. Mais qui donc refrenera chez le voyageur que je suis, l'ardente & universelle curiosité?

Nous visitons des appartements relativement bien rangés & propres. Celui qui les loue aux necessiteux nous fait ~~les honneurs de~~ faire le tour du proprietaire. Il est abondant en commentaires. Il ~~nous~~ fait sentir quelle mansuetude est la sienne. On dirait qu'il traite ses locataires en amis.

16

Nous voici dans un asile de nuit. Les couches obliques ou l'on s'étend ~~l'un à côté de l'autre, comme sur le haut d'un~~ côte-à-côte, comme le haut d'une immense pupitre, apparaissent, luisantes & usées. On ne fait guere attention à notre presence. Aucune conversation ne s'interrompt. Ces gens là ne semblent plus devoir s'étonner de rien; tout leur est indifferent, excepté le Kopeck qui leur procurera le Vodka. Nous nous rendons encore en des Traktirs pittoresques & crasseux. Des victuailles gluantes sont rangées & étagées sur le comptoir. De table en table, des consommateurs s'assient, mangent, se levent. Presque personne ne parle. L'hote, une immense fourchette dans la main, preside a cette morne distribution de nourriture & baille. Lui seul ~~peut-être~~ pourtant n'est point un affamé.